

Paysages cursifs, présences, absences Paul Brunner



Contenant - Contenu, 2014,
acrylique, goudron et encre de Chine sur toile, 100 x 100 cm

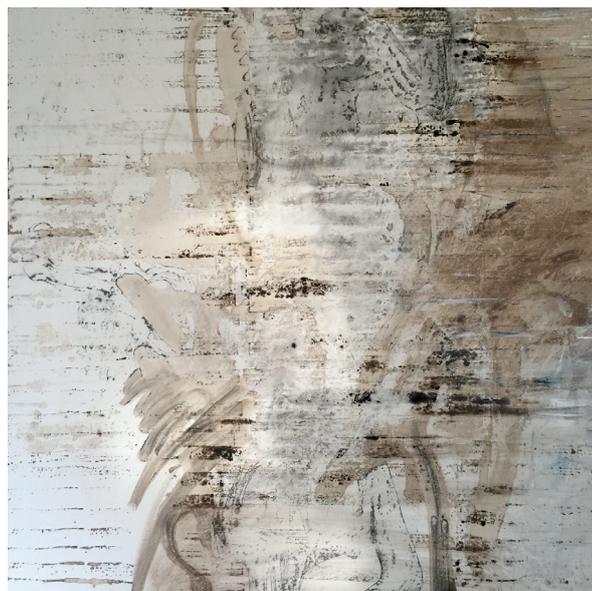
DANS LE NORD VAUDOIS, la galerie de Champtauroz accueille le peintre Paul Brunner. Ce Lausannois fêtera l'an prochain ses 60 ans, il a une double nationalité suisse et française et une ascendance néerlandaise. C'est à l'âge de 7 ans qu'il a la révélation de la peinture, en voyant son grand-père hollandais peindre des aquarelles, dans sa petite maison au bord de la Mer du Nord. Au nombre de ses étapes de peintre, il cite une exposition de Jacques Tyack à Pully/Lausanne et son enthousiasme pour l'abstraction lyrique. A 28 ans, il participe à une première collective dans la maison d'un ami. Il a 30 ans lorsqu'il fait sa première exposition personnelle à la Galerie Monique Picard, puis chez Planque à Lausanne: début d'une bonne collaboration avec différents galeries – citons Ô quai des arts à Vevey et Espace d'art à Genève.

A la Galerie du Tilleul, il va montrer des tableaux de ces trois dernières années, qu'il n'a jamais exposés et qui sont groupés à l'enseigne de trois thématiques: les *Paysages cursifs*, où, après des séjours à Berlin et en Chine, il peint, en 2013, des paysages intérieurs marqués par de superbes traits calligraphiques; en 2014, la série des *Contenants-Contenus*, où l'on retrouve les lignes des paysages, mais enfermés dans une sorte de vase ou d'urne, ce contenant exprimant une certaine fragilité, face au drame explosif du contenu. Enfin, Paul Brunner présente quelques pièces de sa dernière série, *Présence-Absence*, où les lignes calligraphiques se passent du contenant de la série précédente, tout en s'intériorisant, en abandonnant leur caractère explosif. L'artiste n'est pas au bout de cette série qu'il a commen-

cée à la mort de son père, et qui est parallèle à trois tableaux peints pour illustrer les poèmes de François Rossel, qui venait également de perdre son père: le livre doit paraître l'an prochain.

Paul Brunner emploie généralement l'huile, les encres, le brou de noix. Ses couleurs, vives l'an dernier, ont tendance à s'atténuer dans les travaux récents, où il lave les matières. Chaque tableau contient plusieurs couches, qui peuvent être nombreuses s'il n'est pas satisfait de l'expression et de l'équilibre: il repart souvent à zéro en recouvrant le tableau d'une nouvelle couche. Une peinture n'est finie qu'au terme d'un travail assez long: «J'ai besoin, nous dit-il, de faire comme si les tableaux devaient passer l'épreuve du temps. Quand j'estime qu'une peinture est terminée, je la laisse reposer, comme si elle mûrissait, seule, et ensuite je vais la revoir, une semaine, un mois, trois mois après, comme un rite d'acceptation, voir qu'elle tient toujours. Sinon, je reprends, parfois, je recouvre complètement. Je suis intransigeant, tant que pour moi ce n'est pas abouti, que le tableau ne s'inscrit pas dans la durée, il ne sort pas de l'atelier. Je ne fais donc pas les choses à moitié.»

Les distinctions entre différentes séries sont venues après l'action et la réflexion du peintre. Il fait toujours dans la spontanéité, il ne part pas consciemment: «Au départ, j'étais assez dans ces lignes, nous dit-il devant un paysage cursif, l'horizontale, la verticale, des lignes d'horizon, le paysage... et puis j'ai été attiré par l'arrondi, qui s'est imposé, j'avais envie de changement, j'ai vécu la nécessité de ces contrastes: clair-obscur, continuité-rup-



Présence - Absence, 2015
acrylique, goudron et encre de Chine sur toile, 120 x 20 cm

ture. Pour moi, la vie est faite d'ambiguïtés, on ne sait jamais si c'est noir ou blanc, il y a à la fois du noir et du blanc, un ciel bleu n'est jamais bleu, il y a toujours des nuances, il y a une continuité dans le bleu jusqu'à l'horizon puis le bleu de la mer, on est dans une rupture. Donc je peux tout à fait concevoir une continuité avec une rupture, comme une présence avec une absence.»

On goûte fortement, dans cette peinture, une continuité de style, due en partie aux gestes calligraphiques de l'artiste, qui se lance, ose avec générosité, sans retenue. On sent dans ce geste une intensité affective, une nécessité de se raconter. Et puis il y a le travail de l'œil, la critique, la volonté de parvenir à un équilibre, dans cette narration explosive où peuvent apparaître, selon la lecture et l'imagination de chaque spectateur, des traces de formes organiques, de silhouettes, de personnages.

Je vois aussi une sorte de drame qui se passe dans chaque tableau, même dans ceux, en principe zen, qui sont inspirés de paysages chinois: «La vie est faite pour moi de bouillonnements, de hauts et de bas, d'orages, d'accalmies.»

On est en présence d'une peinture profondément humaniste, dans le sens où elle est le reflet de ce qu'on peut être en tant qu'individu, avec sa force et sa faiblesse, sa fragilité et son énergie, qui s'exprime dans la dualité du clair-obscur, de l'aigu-arrondi. *ph.*

* Champtauroz, Galerie du Tilleul,
du 12 septembre au 11 octobre 2015,
vernissage samedi 12 septembre dès 17h